

Appel à Communications BEE 2022

Biennale d'Ethnographie de l'EHESS

26 et 27 septembre 2022, Campus EHESS Marseille, Vieille Charité

Présentation

La Biennale d'Ethnographie de l'EHESS- BEE 2022 fait suite au succès des quatre éditions précédentes – outre l'annulation de la session de 2020, en raison de la pandémie du Covid. Le projet est d'offrir un espace de réflexion et de discussion sur l'enquête ethnographique par des doctorant.e.s et des jeunes chercheur.e.s issu.e.s de différentes disciplines de sciences sociales. Ces rencontres de la BEE 2022 se dérouleront autour de 12 ateliers sur des thématiques diversifiées, dont les appels à communication figurent ci-dessous.

Critères de sélection

Nous invitons les doctorant.e.s et jeunes chercheur.e.s de toute institution/affiliation à proposer des communications originales qui recourent à une pratique ethnographique rigoureuse. Les communications doivent faire explicitement apparaître une démarche d'observation et de participation ethnographique, sur le terrain. Trois communications de 20 minutes par atelier seront précédées d'une présentation de 10-15 minutes par les co-organisateurs, et suivies d'un commentaire d'un.e chercheur.e confirmé.e d'une quinzaine de minutes, ainsi que d'un échange avec l'auditoire.

Calendrier

1er mai 2022 : réception des propositions de communications, adressées aux coorganisateurs des ateliers choisis sous forme d'un résumé de 3000 à 5000 signes (hors bibliographie et coordonnées des auteur.e.s), comprenant un descriptif de la démarche ethnographique adoptée et des données exploitées, le nom de l'auteur, son affiliation institutionnelle et son adresse courriel.

15 mai 2022 : après sélection des communications, notification des invitations aux conférenciers, invitation d'un senior-discutant par atelier, établissement d'un programme définitif & demandes de financement aux laboratoires et à l'école doctorale de l'EHESS.

Avant le 30 juin 2022 : réservation chambres + tickets train.

Mi-septembre : envoi de communications écrites aux co-organisateurs.trices des ateliers (environ 15-20 000 signes, hors bibliographie et coordonnées des auteur.e.s).

PROGRAMME DE LA BIENNALE D'ETHNOGRAPHIE BEE 2022

LUNDI 26 SEPTEMBRE, MATINEE

Présentation générale

Atelier n° 1 : Amour, gloire et ethnographie

Rim Affaya (Centre Norbert Elias, EHESS) & Aziliz Kondracki (Centre Norbert Elias, EHESS)

Atelier n° 2 : Ethnographier des expériences politiques, enquêter sur des mobilisations collectives

Frédéric Guillaume Gass Quintero (Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS et Max Weber Kolleg, Erfurt) & Rafaela Zambra (Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS et Agencia Nacional de Investigación y Desarrollo, Santiago de Chile)

Atelier n° 3 : Ethnographier l'écologie du/au quotidien

Maud Hetzel (Centre Georg Simmel, EHESS) & Fanny Hugues (CEMS, EHESS)

LUNDI 26 SEPTEMBRE, APRES-MIDI

Atelier n° 4 : Approches langagières en ethnographie

Lola Aubertin (CLESTHIA, Université Sorbonne Nouvelle–Paris 3) & Salomé Molina Torres (CLESTHIA, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 /Institut Convergences Migrations)

Atelier n° 5 : Enquêter dans des lieux de production de savoirs : l'ethnographie de laboratoire

Elie Danziger (Laboratoire d'anthropologie sociale, EHESS) & Lauren Kamili (Laboratoire d'anthropologie sociale, EHESS/ ADEME)

Atelier n°6 : Ethnographier l'État en action : la bureaucratie au niveau de la rue

Axelle Djama (Centre Norbert Elias, EHESS) & Elie Lewa Doksala (Centre Norbert Elias, EHESS)

PREMIERE SOIREE : CONFERENCE + COCKTAIL

Giorgio Blundo (Centre Norbert Elias) – *Sur la piste des motos entre la Chine et l'Afrique : une ethnographie globale*

MARDI 27 SEPTEMBRE 2022, MATINEE

Atelier n° 7 : Ethnographier les « filières » : matérialités, imaginaires et relations socio-écologiques dans les chaînes de production

Davide Cacchioni (Centre Norbert Elias, EHESS) & Morgan Jenatton (ECOSUR, Mexique / Centre Norbert Elias, EHESS)

Atelier n° 8 : Les demandes de restitution comme épreuves ethnographiques

Jean Bienaimé (Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS), Robin Michalon (Centre Alexandre Koyré, EHESS) & Anne-Charlotte Millepied (IRIS, EHESS)

Atelier n° 9 : Ethnographie et engagement : enquêter en contexte (post)autoritaire

Stéphen Huard (ATER-EHESS, Centre Asie du Sud-Est) & Aude Franklin (Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS)

MARDI 27 SEPTEMBRE 2022, APRES-MIDI

Atelier n° 10 : « Crise sociale, crise climatique » : comment penser l'urgence à l'aune des mobilisations collectives ?

Thomas Vaïsse (Centre Norbert Elias, EHESS) & Violaine Chevrier (Centre Norbert Elias, EHESS)

Atelier n° 11 : Méthodes de recherche participative : possibilités, limites et transformations

Marie-Dominik Langlois (IIAC-LAIOS et Université d'Ottawa) & Morgane Tocco (IIAC, EHESS)

Atelier n° 12 : Ethnographie audiovisuelle : Pratiques artistiques et documentaires en sciences sociales

Ariane Guy (La Fabrique des Écritures, Centre Norbert Elias) & Jeff Silva (La Fabrique des Écritures, Centre Norbert Elias)

SOIREE DE CLOTURE : FILM ETHNOGRAPHIQUE

Comité d'organisation

Rim Affaya (Centre Norbert Elias-EHESS), Lola Aubertin (CLESTHIA–Paris 3), Jean Bienaimé (CEMS-EHESS), Davide Cacchioni (Centre Norbert Elias-EHESS), Violaine Chevrier (Centre Norbert Elias-EHESS), Elie Danziger (LAS-EHESS), Axelle Djama (Centre Norbert Elias-EHESS), Elie Lewa Doksala (Centre Norbert Elias-EHESS), Aude Franklin (CEMS-EHESS), Frédéric Guillaume Gass Quintero (CEMS-EHESS et Max Weber Kolleg, Erfurt), Ariane Guy (Centre Norbert Elias-La Fabrique des Écritures), Maud Hetzel (Centre Georg Simmel-EHESS), Stéphen Huard (ATER-EHESS, Centre Asie du Sud-Est), Fanny Hugues (CEMS-EHESS), Morgan Jenatton (Centre Norbert Elias-EHESS et ECOSUR, Mexique), Lauren Kamili (LAS-EHESS et ADEME), Aziliz Kondracki (Centre Norbert Elias-EHESS), Marie-Dominik Langlois (IIAC-LAIOS et Université d'Ottawa), Robin Michalon (CAK-EHESS), Anne-Charlotte Millepied (IRIS-EHESS), Jeff Silva (Centre Norbert Elias-La Fabrique des Écritures), Morgane Tocco (IIAC-EHESS), Salomé Molina Torres (CLESTHIA-Paris 3 /Institut Convergences Migrations), Thomas Vaisse (Centre Norbert Elias-EHESS), Rafaela Zambra (CEMS-EHESS et ANID-Santiago de Chile).

Comité de pilotage

Daniel Cefai, Kamel Boukir, Marie Coutant, Jean-Baptiste Eczet, Eloi Ficquet, Camilo León-Quijano, Boris Petric, Valeria Siniscalchi, Isabelle Thireau, Cécile Van den Avenne.

Atelier n° 1 :

Amour, gloire et ethnographie

Rim Affaya (Centre Norbert Elias, EHESS),

Aziliz Kondracki (Centre Norbert Elias, EHESS)

À la fois familier, fascinant et énigmatique, il est souvent prêté à l'amour un caractère universel. À partir d'une globalisation de ses normes, l'amour romantique est mis en scène et circule à travers images et discours. Films, émissions de télé-réalité, ou industries de l'amour (sites de rencontres, agences matrimoniales, organisation de mariages, fête de la Saint-Valentin, etc.) en font un produit à exploiter. Des recherches en sciences sociales s'intéressent à la rationalisation des pratiques amoureuses. Par exemple, certaines analysent aux États-Unis et en France la place de l'argent dans la conjugalité (Henchoz, 2008), le travail émotionnel dans les activités économiques (Hochschild, 2017), ou sonnent encore la « fin de l'amour » à partir de la notion de marchandisation (Illouz, 2019). Cependant, pour éviter tout réductionnisme économique des relations affectives et intimes, des auteurs rappellent la nécessité des enquêtes de terrain (Kessous, 2011 ; Jabiot *et al.*, 2016 ; Bergström, 2019) pour décrire la diversité des modes de catégorisation des liens affectifs, des passions et de l'amour.

L'amour renvoie en effet à des enjeux de façonnement qui « ont trait au perceptuel, à l'interactionnel et au micropolitique » (West et Zimmerman, 2009 : 35), et donc de fait aux spécificités de contextes *in situ*. Naissant d'épreuves subjectives, mais produit aussi de conventions sociales, l'amour et la manière dont on a de le catégoriser et de le vivre varie selon les modes d'interprétation disponibles historiquement et culturellement (Henchoz, 2014). On ne peut faire de l'idéologie romantique (Sprecher et Metts, 1989 ; Duncombe et Marsden, 1993 ; Evans, 2002), la seule forme d'expression de l'amour. Pour comprendre les spécificités socioculturelles de l'amour dans sa continuité entre expérience et catégorisation, c'est-à-dire tout autant dans ses dimensions sentimentales, émotionnelles, praxéologiques, ou encore imaginaires, il nous apparaît alors nécessaire d'observer et de décrire ce qui serait de l'amour dans ses variations.

Cet atelier visera donc à réfléchir à la manière dont l'amour se manifeste dans divers contextes et par le biais de quelles pratiques et de quels discours il prend corps en réunissant des recherches axées sur la production de l'amour comme acte performatif (Garfinkel, 1998), la célébration de l'amour lors de fêtes privées (Maillochon, 2016) ou encore sa glorification dans la sphère publique et médiatique (sur les réseaux sociaux par exemple). Nous souhaitons réfléchir à la visibilité donnée aujourd'hui à l'amour dans ce qu'il semblerait avoir de plus intime, en privilégiant des approches qui se centrent sur l'ethnographie de ces entreprises de marchandisation (salons du mariage, *coachs* en séduction et psychologues relationnels, *relooking*, *speed-dating*, sites de rencontre, *wedding planners*, *soap operas*, films romantiques, émissions télé-réalité de *dating*, etc).

Les considérations économiques qui sembleraient désormais le façonner nous invitent à décrire les expériences multiples qu'il peut susciter en fonction des arrangements familiaux, religieux et sociaux, les jeux de prescriptions et de proscriptions morales et sexuelles, les rituels de cour et les techniques du corps, etc, dans différents contextes politiques et culturels. Nous invitons enfin à réfléchir aux implications de telles enquêtes en mobilisant et en comparant différentes démarches ethnographiques, y compris les outils de la recherche-création, tout en discutant de manière critique leur dispositif d'enquête.

Courriels : affayarim@gmail.com, aziliz.kondracki@ehess.fr

Bibliographie

BERGSTRÖM Marie, 2019, *Les nouvelles lois de l'amour*, Paris, La Découverte.

DUNCOMBE Jean & Dennis MARSDEN, 1993, « Love and Intimacy : The Gender Division of Emotion and "Emotion Work" : A Neglected Aspect of Sociological Discussion of Heterosexual Relationships », *Sociology*, vol. 27, n° 2, p. 221-241.

EVANS Mary, 2002, *Love, an Unromantic Discussion*, Cambridge, Polity Press.

HENCHOZ Caroline, 2014, « La production quotidienne de l'amour en Suisse et au Québec : comptabilités intimes » *Sociologie et sociétés*, vol. 46, n° 1, printemps, p. 17–36.

HENCHOZ Caroline, 2008, *Le couple, l'amour et l'argent. La construction conjugale des dimensions économiques de la relation amoureuse*, Paris, L'Harmattan.

GARFINKEL Harold, 2008 [1967], « "Passer" ou l'accomplissement du statut sexuel chez une personne "intersexuée" », in *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, PUF, p. 203-295.

HOCHSCHILD Arlie, 2017 [1983], *Le prix des sentiments*, Paris, La Découverte.

ILLOUZ Eva, 2019, *Les marchandises émotionnelles, L'authenticité au temps du capitalisme*, Premier parallèle.

JABIOT Isabelle, MASKENS Maïté & Carine PLANCKE (dir.), 2016, *L'Amour en sciences sociales, les sciences sociales en amour*, Émulations, n° 18, Louvain, Presses universitaires de Louvain.

KESSOUS Emmanuel, 2011, « L'amour en projet. Internet et les conventions de la rencontre amoureuse », *Réseaux*, vol. 166, n° 2, p. 191-223.

MAILLOCHON Florence, 2016, *La passion du mariage*, Paris, PUF.

SPRECHER Susan & Sandra METTS, 1989, « Development of the "Romantic Beliefs Scale" and Examination of the Effects of Gender and Gender-Role Orientation », *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 6, p. 387-411.

Atelier n °2

Ethnographier des expériences politiques, enquêter sur des mobilisations collectives

Frédéric Guillaume Gass-Quintero (Centre d'étude des mouvements sociaux -EHESS et Max Weber Kolleg, Erfurt)

Rafaela Zambra (Centre d'étude des mouvements sociaux -EHESS et Agencia Nacional de Investigación y Desarrollo, Santiago de Chile)

Notre proposition d'atelier relève de l'ethnographie politique. Elle est centrée sur la restitution de champ d'expériences. Cette thématique fait l'objet de développements foisonnants : de la formation d'imaginaires civiques dans des réseaux associatifs en milieu urbain, au suivi de mobilisations collectives et de protestations de rue en train de se faire, de la participation dans des assemblées citoyennes aux forums sur les réseaux sociaux. L'ethnographie politique se ménager une place de plus en plus importante dans l'agenda de recherche interdisciplinaire autour du politique : elle cherche à saisir l'action citoyenne telle qu'elle se fait, en prise sur des situations, en se plaçant au plus près de l'expérience quotidienne des acteurs.

L'action des collectifs citoyens peut être éphémère et volatile, distribuée et séquentielle, anticipée ou spontanée, s'instituant parfois en routines et en « mouvements sociaux » pour s'évaporer ensuite. En effet, enquêter en ethnographe sur l'expérience au sein de mobilisations oblige à définir différemment le terrain. Cela pose de véritables défis méthodologiques et pratiques, dans la mesure où l'on se confronte au caractère processuel de l'action collective et à l'aspect événementiel du politique. Comment saisir et décrire une pluralité de perspectives sur une action collective en train de se dérouler ? Comment rendre compte de la temporalité de l'action, qui simultanément se projette vers des horizons utopiques et dystopiques et élabore des mémoires à la fois divergentes et convergentes, dans le cadre, par exemple, de sortie de guerre civile ? Comment enquêter en ethnographe sur un événement – une nouvelle loi, une élection, un meurtre ou une émeute – et en suivre les conséquences, alors que celles-ci ramifient le long de processus multiples, réveillent des gammes émotionnelles complexes, donnent lieu à des compréhensions confuses et contradictoires, se traduisent par des situations de conflit ?

De quels matériaux composer un corpus : outre les documents classiques – pamphlets, graffitis, pétitions, journaux, etc –, les vidéos, chats WhatsApp, Facebook Lives ? En outre, enquêter sur des phénomènes politiques – qu'il s'agisse de simples mobilisations de quartier, de commissions vérité et réconciliation ou de mouvements sociaux d'envergure – implique de décrire en contexte la richesse de champs d'expériences, kinesthésiques, émotionnelles, imaginatives, ainsi que les valeurs et idéaux qui se dessinent au sein des dispositifs d'action collective. C'est seulement de la sorte que l'on peut avoir accès aux

textures de l'activité citoyenne : l'apport de l'ethnographie est irremplaçable dans le concert des méthodes de sciences sociales et politiques.

Cet atelier cherchera à poser ces questions, à la fois descriptives, pratiques, et éthiques, en suscitant une discussion autour des terrains d'enquête des intervenants.

Courriels : rafaelazambra1@gmail.com, fg.gassquintero@gmail.com

Bibliographie

AUYERO, Javier, 2003, *Contentious Lives : Two Argentine Women, Two Protests, and the Quest for Recognition*, Duke University Press.

AUYERO, Javier, L. JOSEPH, & M. MAHLER (eds.), 2007, *New Perspectives in Political Ethnography*, Springer Science and Business Media.

BAIOCCHI, Gianpaolo, Elizabeth A. BENNETT, Alissa CORDNER, Peter KLEIN & Stephanie SAVELL, 2014, *The Civic Imagination : Making a Difference in American Political Life*, New York, Routledge.

DESMOND ARIAS, Enrique, 2009, « Ethnography and the Study of Latin American Politics : An Agenda for Research », in E. Schatz (ed.), *Political Ethnography : What Immersion Contributes to the Study of Power*, Chicago The University of Chicago Press.

ELIASOPH, Nina, 1998, *Avoiding Politics : How Americans Produce Apathy in Everyday Lives*, Cambridge, Cambridge University Press.

SCHATZ, Edward. (ed) , 2009, *Political Ethnography : What Immersion Contributes to the Study of Power*, Chicago, The University of Chicago Press.

VINCENT, Joann, 2010, *The Anthropology of Politics : A Reader in Ethnography, Theory, and Critique*, Wiley Blackwell.

WEDEEN, Lisa, 2010, « Reflections on Ethnographic Work in Political Science », *Annual Review of Political Science*, 13, p. 255-272.

Atelier n° 3

Ethnographier l'écologie du/au quotidien

Maud Hetzel, doctorante en sociologie (Centre Georg Simmel-EHESS)

Fanny Hugues, doctorante en sociologie (Centre d'étude des mouvements sociaux-EHESS)

Les enquêtes ethnographiques sur « l'écologie du quotidien » (Dobré 2002) permettent de faire dialoguer des terrains d'enquête hétérogènes, qui portent sur des espaces sociaux très différents, qu'il s'agisse des pratiques écologiques de ceux et celles qui habitent de quartiers populaires (Malier 2019) ou des contextes ruraux cherchant à incarner une « alternative écologique » par leur mode de vie, qui passe par l'autoproduction et l'autoconsommation alimentaires (Pruvost 2013). Malgré cette diversité des terrains d'enquête, des problématiques méthodologiques communes se jouent dans l'ethnographie des « écologie(s) au quotidien ».

La première question méthodologique est celle de l'accessibilité des lieux de l'enquête : quand l'écologie est avant tout investie comme une pratique quotidienne domestique, inscrite dans des espaces privés, quel accès direct à ces pratiques l'ethnologue peut-il ou elle se ménager ? Une fois cet accès obtenu, parfois négocié tacitement, parfois discuté explicitement, la configuration des lieux de l'enquête, qu'ils soient ruraux, périurbains ou urbains organise les pratiques de celles et ceux qui y vivent ainsi que l'enquête elle-même. D'une part, comment les modes de vie sont-ils modelés par des conditions matérielles, qui dépendent en partie des milieux de vie (disposer de place pour stocker, posséder ou louer une parcelle pour un potager, pouvoir troquer ou échanger des biens et des services, etc) ? D'autre part, comment les conditions d'enquête varient-elles selon les terrains investis (place pour héberger l'enquêteur ou l'enquêtrice, accès physique au terrain et autorisation d'y séjourner, liberté de circuler entre groupes différents et de poser toutes sortes de questions) ?

Ethnographier l'écologie au quotidien pose ensuite la question de la « bonne distance » envers les paroles et récits des enquêté·e·s : des enquêtes quantitatives ont permis de montrer que des écarts importants existent entre le déclaratif (se considérer comme ayant une « conscience écologique ») et les pratiques de consommation, ce qui a conduit à caractériser l'engagement écologique d'une partie des classes supérieures d'« engagement de façade » (Hébel et Sessego 2019). En quoi et comment l'ethnographie permet-elle d'observer *in situ* ce que disent et font les enquêté·e·s en lien avec l'écologie ? Plusieurs travaux illustrent les rapports variés et situés que les individus appartenant à des classes sociales différentes entretiennent avec « l'écologie au quotidien », entre des classes populaires qui mettent en œuvre une forme de « sens pratique » écologique (Chiron 2021) et des classes moyennes voire supérieures qui s'autodéfinissent comme « écolos » (Comby 2015). Quelles différenciations – en termes de classe, de genre ou de race – apparaissent comme pertinentes dans le cours des enquêtes ethnographiques ?

Courriels : fanny.hugues@hotmail.fr, maudhetzel@gmail.com

Bibliographie

CHIRON Pierre, 2021, « Des ronds-points et manifestations au potager : un exemple d'écologisme populaire chez les Gilets jaunes ? », *Écologie politique*, N° 62, n° 1, p. 97110.

COMBY Jean-Baptiste, 2015, « À propos de la dépossession écologique des classes populaires », *Savoir/Agir*, vol. 33, n° 3, p. 2330.

DOBRE Michelle, 2002, *L'Écologie au quotidien. Éléments pour une théorie sociologique de la résistance ordinaire*, Paris, L'Harmattan.

HEBEL Pascal et SESSEGO Victoire, 2019, « Consommation durable : l'engagement de façade des classes supérieures », *CREDOC*, 2019, n° 303, (coll. « Consommation et modes de vie »).

MALIER Hadrien, 2019, « Greening the Poor : The Trap of Moralization », *The British Journal of Sociology*, vol. 70, n°5, p. 1661-1680.

PRUVOST Geneviève, 2013, « L'alternative écologique. Vivre et travailler autrement », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n° 60, p. 3655.

Atelier n° 4

Approches langagières en ethnographie

Lola Aubertin (CLESTHIA Langages, Systèmes, Discours-Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3)

Salomé Molina Torres (CLESTHIA Langages, Systèmes, Discours-Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 et Institut Convergences Migrations)

« One of my esteemed colleagues once suggested to me that an anthropological exploration of language is akin to studying the tail rather than the dog. [...] Not surprisingly, I take the view, common in linguistic anthropology, that language is scarcely an epiphenomenon but rather one of the central terrains on which we construct our understanding of the world » (Heller, 2017 : 12). Dans cette citation, Monica Heller pointe une conception du langage assez courante en anthropologie selon laquelle le langage n'est qu'un épiphénomène de l'expérience humaine. En effet, s'il n'est pas exclu de l'expérience ethnographique, le langage est le plus souvent relégué au statut d'outil nécessaire pour l'observation, en s'appuyant sur une conception référentielle de la langue, qui ne ferait que représenter de manière transparente le monde (Boutet, 2016). Le langage est rarement thématiqué et problématisé en lui-même, sinon par des approches en sociolinguistique, en anthropologie linguistique, en analyse de discours, etc.

Dans cet atelier, nous souhaiterions explorer l'articulation entre l'analyse des phénomènes langagiers et les méthodes ethnographiques. Par objet langagier, nous entendons non pas des langues, mais une « pratique sociale qui est à la fois déterminée par les situations et qui a des effets de transformation et d'action, qui est performative » (*Ibid.* p. 30). Sur nos terrains, nous rencontrons souvent des situations où la maîtrise d'une langue ne suffit pas pour saisir les enjeux à l'œuvre. Nous pouvons en donner deux exemples, pour ouvrir la discussion.

Dans les discours institutionnels il est fréquent de rencontrer des *keywords* (Williams, 1976), termes dont le sens est construit par les différents acteurs qui les mettent en circulation, selon des intérêts et dans des contextes variés. Dans le cas de la Francophonie institutionnelle, le terme de « diversité linguistique » en est un bon exemple : il est utilisé à maintes reprises sans qu'il soit possible d'en donner une définition rigoureuse ; il agit comme un terme en lui-même vide de référence stable mais qui cristallise des enjeux sociaux mouvants.

Autre exemple : des militant·es colombien·nes ont organisé un rassemblement pour demander la fermeture d'un bar ouvert à Paris, qui rendait hommage à Pablo Escobar. Se présentant comme « victimes d'Escobar », iels essayaient d'expliquer en français aux clients pourquoi l'utilisation de l'image de ce personnage était offensante. La plupart des clients refusaient d'entendre les discours des militant·es au prétexte qu'aucune victime d'Escobar

ne pourrait jamais se retrouver en France. Le partage d'un code linguistique n'était pas suffisant pour communiquer, du fait que la position même d'une partie des locuteurs n'était pas reconnue.

Dans cet atelier, nous inviterons des doctorant·es de toutes disciplines à réfléchir à des situations langagières particulières rencontrées sur les terrains.

- Comment l'étude des pratiques linguistiques peut-elle informer et enrichir l'ethnographie ?
- Comment croiser les méthodes ethnographiques et les méthodes développées en anthropologie linguistique et en sociolinguistique ?
- Comment faire sens de différentes situations langagières rencontrées dans l'expérience ethnographique ?

Courriels : salomemolinat@gmail.com, lola.aubertin@sorbonne-nouvelle.fr

Bibliographie

BOUTET, J. (2016) *Le pouvoir des mots*. Paris : La Dispute.

HELLER, M. (2017) « Dr. Esperanto, or Anthropology as Alternative Worlds », *American Anthropologist*, vol. 119, p. 12-22.

HYMES, D. (1964) « Introduction : Toward Ethnographies of Communication », *American Anthropologist*, 6, 6, Part 2, p. 1-34.

KULICK, D. (2005) « The Importance of What Gets Left Out », *Discourse Studies*, vol. 7 (4-5), p. 615-624.

SCHIEFFELIN, B., WOOLARD, K. & P. KROSKRITY (1998) *Language Ideologies : Practice and Theory*. New York : Oxford University Press.

WILLIAMS, R. (1976) *Keywords : A Vocabulary of Culture and Society*. New York : Oxford University Press.

Atelier n° 5

Enquêter dans des lieux de production de savoirs : l'ethnographie de laboratoire

Elie Danziger (Laboratoire d'anthropologie sociale, EHESS/ CNRS)

Lauren Kamili (Laboratoire d'anthropologie sociale, EHESS/ ADEME)

Depuis les années 1970 et les travaux précurseurs de Latour et Woolgar (1979) ou de Knorr-Cetina (1981), le laboratoire scientifique s'est imposé comme lieu d'enquête ethnographique, dès lors appréhendé en tant qu'organisation sociale avec des activités collectives, coordonnées, hiérarchisées, où un certain nombre d'activités techniques et d'interactions sont déployées dans un effort pour comprendre le monde. Il s'agit ainsi de produire une réflexion sur la production même des savoirs scientifiques, à travers des opérations matérielles et intellectuelles d'enquête et de mise en forme des connaissances. L'ethnographie de laboratoire permet en outre d'étudier comment ces lieux de production des savoirs (Helmreich 1998) sont perméables à des mondes sociaux et institutionnels et à leurs ordres de représentations et de valeurs et inversement, comment ils réarticulent le social en diffusant ces savoirs auprès de différents publics (Franklin 2007).

Un premier volet de cet atelier consistera à identifier les ordres de faits à décrire dans un laboratoire. Que retenir parmi la multiplicité d'objets, de processus, de relations et d'interactions ? Les propositions pourront par exemple interroger :

- les processus techniques et la matérialité de la production de savoirs : dispositifs d'observation, d'expérimentation, de mesure, d'analyse et d'enregistrement – et les différents usages qui en sont faits ;
- les processus cognitifs et discursifs d'élaboration d'hypothèses, de vérification de leur validité, de discussion entre chercheurs, de généralisation et de reproduction d'expérimentations ;
- les relations interpersonnelles et interactionnelles, en termes de rapports de pouvoir (hiérarchie, classe, race, genre, âge) ou de différences disciplinaires et institutionnelles, et leurs effets sur la division du travail scientifique ;
- les relations avec les non-humains (machines, animaux, microbes, molécules, embryons...) et les activités de production d'images, de textes, de chiffres ou de modèles ;
- les conditions matérielles de la recherche : modes de financement et contraintes économiques, réponses à des appels à projets, réseaux de laboratoires et de revues,

modalités de recrutement de stagiaires, contrats doctoraux, post-docs, entrepreneurs, etc ;

- le devenir des savoirs produits : leur publication et circulation dans les communautés scientifiques, les dépôts de brevets et les cas d'espionnage ou de plagiat, leur diffusion auprès du grand public, de décideurs politiques ou d'entrepreneurs industriels – et le développement et la transformation de ces savoirs qui s'ensuivent.

Une telle enquête soulève des questions particulières quant aux relations que les enquêteurs entretiennent avec les scientifiques. Cet atelier s'intéresse donc en deuxième lieu aux problèmes méthodologiques liés à la place de l'ethnographe au laboratoire :

- L'arrivée dans un laboratoire implique l'apprentissage d'un langage et de techniques, comme sur n'importe quel terrain d'enquête. Par qui l'ethnographe est-il pris en charge ? Jusqu'où s'initie-t-il à la pratique scientifique ? Quid des chercheurs qui deviennent ethnographes ?
- Dans le cadre de l'observation participante, comment l'ethnographe est-il amené à s'insérer dans une certaine division du travail ? Comment peut-il alors collaborer et contribuer à la production de savoir ? Cela peut-il donner lieu à des formes d'interdisciplinarité ? Quelles difficultés cette interférence peut-elle susciter ?
- Les scientifiques sont dans une position forte d'autorité et de légitimité par rapport aux savoirs qu'ils produisent et peuvent résister aux enquêtes ethnographiques : quelles frictions peuvent apparaître en cours d'enquête ou après publication ?

Courriels : laurenkamili@gmail.com, elie.danziger@ehess.fr

Bibliographie

FELT U., R. FOUCHÉ, C.A. MILLER, & L. SMITH-DOERR (eds), 2016, *The Handbook of Science and Technology Studies*, Cambridge, Mass. MIT Press (4th edition).

FRANKLIN, S (2007). *Dolly Mixtures*. Durham, NC, Duke University Press.

HELMREICH, S (1998). *Silicon Second Nature : Culturing Artificial Life in a Digital World*, Berkeley, University of California Press.

KNORR-CETINA, K (1981). *The Manufacture of Knowledge : An Essay on the Constructivist and contextual Nature of Science*, Oxford, Pergamon Press.

LATOUR, B & S WOOLGAR (1979). *Laboratory Life : The Construction of Scientific Facts*, Beverly Hills, Sage Publications.

LYNCH M., 1985, *Art and Artefact in Laboratory Science : A Study of Shop Work and Shop Talk in a Research Laboratory*, Londres, Routledge & Kegan Paul.

Atelier n° 6

Ethnographier l'État en action : la bureaucratie au niveau de la rue

Axelle Djama (Centre Norbert Elias, EHESS),

Elie Lewa Doksala (Centre Norbert Elias, EHESS)

Alors que l'État demeure l'un des objets phares des sciences sociales du politique, l'étude ethnographique des administrations ne s'est développée que tardivement, en particulier en anthropologie. Depuis quelques années, des travaux revendiquent une approche ethnographique attentive à la manière dont les agents participent à co-produire l'action publique au quotidien. Cet atelier propose de discuter des perspectives qu'offre l'enquête ethnographique des administrations publiques, de la contribution des travaux anthropologiques à la production d'un savoir général sur l'État et des enjeux méthodologiques que ce type d'enquête soulève.

La sociologie des organisations a depuis longtemps démontré l'intérêt heuristique d'une approche par le bas de ce que Michel Crozier nomme le « phénomène administratif » (Crozier, 1971). Aux États-Unis dans les années 1940 puis en France à partir des années 1970, ces travaux invitent à étudier l'État en « action » (Jobert, Muller, 1987), et à analyser la manière dont se construit le rapport à l'administration à travers les pratiques des « *street-level bureaucrats* » (Lipsky, 1980). Certaines recherches revendiquent une approche ethnographique du travail administratif par l'observation des relations « au guichet », visant à analyser la mise en œuvre quotidienne de l'action publique (Weller, 1999 ; Dubois, 1999 ; Cartier, 2003 ; Spire, 2015).

Longtemps focalisée sur l'étude de phénomènes situés aux marges de l'État, l'anthropologie s'est plus tardivement saisie de l'objet administratif pour analyser les modalités concrètes de fonctionnement des appareils étatiques. À partir de terrains majoritairement africains, des travaux se sont développés prenant comme point de départ les bureaucraties et l'étude de la délivrance des services publics (Blundo, Le Meur, 2009 ; Bierschenk, de Sardan, 2014 ; Beek *et al.*, 2017). En rupture avec les approches en termes macro-politiques, réifiantes et monolithiques de l'État, l'approche ethnographique constitue un outil privilégié d'analyse du fonctionnement quotidien des appareils étatiques.

Si le recours à l'enquête ethnographique de terrain est désormais répandu et a largement contribué à nourrir l'analyse anthropologique et sociologique de l'État, peu d'auteurs reviennent sur les enjeux épistémologiques et méthodologiques que soulèvent ce type d'enquêtes. Cet atelier vise à réfléchir aux particularités de l'enquête ethnographique en milieu bureaucratique, à partir de communications portant sur des secteurs administratifs et contextes géographiques variés : Comment intégrer ces administrations, dont certaines sont particulièrement réticentes à se laisser scruter par les regards extérieurs (police, douanes, services financiers) ? Comment accéder aux expériences sociales et pratiques

réelles derrière « les façades institutionnelles » (Codaccioni, Maisetti, Pouponneau, 2012) ? Comment l'approche ethnographique permet-elle de repenser l'opposition entre les approches « micro » et « macro » par l'articulation des échelles et niveaux d'analyse ? Cet atelier vise également à s'interroger sur la manière dont l'émergence de nouvelles pratiques de gouvernement transforme les modalités de l'enquête ethnographique sur les bureaucraties. Dans quelle mesure les reconfigurations contemporaines de l'État sous l'effet de la néolibéralisation (Hibou, 2012) ouvrent-elles de nouvelles perspectives d'enquêtes sur la délivrance des services publics, en lien avec des acteurs non-étatiques ? Comment l'émergence de dispositifs numériques et artificiellement intelligents (*smart-bureaucracy*), en transformant les conditions d'accès aux guichets des administrations, modifie-t-elle les conditions d'analyse de l'action de l'État et des interactions entre agents et usagers ?

Courriels : lewaeliedoksala@gmail.com, axelle.djama@sciencespo.fr

Bibliographie

BEEK, J., GÖPFERT, M., OWEN, O., STEINBERG, J., (eds.), 2017, *Police in Africa : The Street-Level View*, London, Hurst & Company.

BIERSCHENK, T., OLIVIER DE SARDAN, J-P. (eds.), 2014, *States at Work. Dynamics of African Bureaucracies*, Leyde, Brill.

BLUNDO, G., LE MEUR, P-Y. (eds), 2009, *The Governance of Daily Life in Africa : Ethnographic Explorations of Public and Collective Services*, Leyde, Brill.

DUBOIS, V., 1999, *La vie au guichet. Relation administrative et traitement de la misère*, Paris, Economica.

HAHONOU, E.K., MARTIN, T.M. (eds), 2019, Special Issue : « Immersion in the Bureaucratic Field : Methodological Pathways », *Critique of Anthropology*, vol. 39, n°2.

HIBOU, B., 2012, *La bureaucratisation du monde à l'ère néo-libérale*, Paris, La Découverte.

LIPSKY, M., 1980, *Street-Level Bureaucracy : Dilemmas of the Individual in Public Services*, New-York, Russell Sage Foundation.

WELLER J.-M., 1999, *L'État au guichet. Sociologie cognitive du travail et modernisation administrative des services publics*, Paris, Desclée de Brouwer.

Atelier n° 7

Ethnographier les « filières » :

matérialités, imaginaires et relations socio-écologiques dans les chaînes de production

Davide Cacchioni (Centre Norbert Elias, EHESS)

Morgan Jenatton (Centre Norbert Elias, EHESS et ECOSUR, Mexique)

À l'ère des crises multiples qui frappent le monde, les filières, conçues comme cheminements d'interactions socio-écologiques entre différents acteurs, représentent une porte d'entrée pertinente pour montrer les formes concrètes de pouvoir et d'interdépendance mutuelle entre mondes éloignés géographiquement ou socialement, à la fois humains et non-humains. Les recherches sur les filières (*commodity chains, supply chains*) se sont développées dans plusieurs domaines de sciences sociales, de l'économie politique à l'anthropologie économique, en passant par l'*actor-network theory*. Dans le champ des *transition studies*, Murdoch et Miele (1999) proposent une vision de la filière comme « cadre d'action collective », qui dépend de la coordination de diverses entités au sein d'une activité productive commune. Pour Tsing, la notion de « capitalisme des filières » permet d'aborder simultanément « l'intégration mondiale et la formation de diverses niches » (2009 : 150) dans la composition des chaînes productives, par-delà l'imaginaire fordiste d'une filière linéaire. Cet atelier propose de mener une réflexion sur l'entrée « filière » comme outil pour retracer des connexions complexes entre acteurs, sites et échelles. Il vise à souligner la portée heuristique des approches qui saisissent la matérialité des marchandises, ressources et services, qui sont produits, traduits, consommés dans le déroulement des filières, en prenant en compte également les imaginaires des acteurs. La dimension écologique est partie intégrante de ces processus.

En tant qu'ethnographes, comment concevons-nous la filière dans nos enquêtes spécifiques ? En partant des filières comme objet empirique, cet atelier sera l'occasion d'inviter des réflexions sur la manière dont l'ethnographie peut délimiter et articuler ces processus autour de 4 axes réflexifs :

- *Groupes sociaux : Qui est la filière ?*

Qu'est-ce qui identifie la filière comme objet d'analyse : le produit final, les acteurs de transformation, la matière primaire ? Comment étudier les filières « vers le haut » comme « vers le bas » (Nader 1972), en rendant justice à la complexité d'acteurs, d'institutions et de contextes impliqués ? Comment gérer les effets focaux que produit l'accès par certains groupes ou certains sites ?

- *Temps : Quand étudier une filière ?*

Les filières changent au fil du temps : des accords sautent, des alliances se composent, des tendances dominantes s'affirment et se reproduisent d'une façon changeante. Comment appréhender les temps longs ou moins longs du fonctionnement des filières ? En tant qu'ethnographes, comment interrogeons-nous les temps des filières ?

- *Échelles et sites : Comment se délimite spatialement une filière ?*

Étudier une filière demande souvent des enquêtes multi-situées où s'imposent des choix d'approche. Différents produits nous renvoient à des échelles spatiales différentes. Privilégions-nous un lieu de fabrication ou les acteurs qui mettent en circulation les produits ? Comment délimitons-nous les territoires dans lesquels la production a lieu ?

- *Contextes socio-écologiques*

Les filières sont aussi définies par les contextes socio-écologiques par lesquels passent des produits au cours de leur élaboration et de leur consommation : comment cette circulation contribue-t-elle à une reformulation du produit même ? Comment peut-on interroger les interactions multi-espèces (Kirksey & Helmreich 2010) qui se composent autour des filières ?

Finalement, nous proposons d'ouvrir également une réflexion sur les conditions de la recherche. Décidons-nous d'approfondir le terrain sur un site précis ou plutôt d'explorer une diversité de « maillons » ? En quoi notre regard détermine-t-il ce qui « fait filière » ?

Courriels : davide.cacchioni@ehess.fr, morjena@gmail.com

Bibliographie

KIRKSEY, S. E. & S. HELMREICH, 2010, « The Emergence of Multispecies Ethnography », *Cultural Anthropology* 25, 4, p. 545-576.

MURDOCH, J. & M. MIELE (1999). « "Back to Nature" : Changing Worlds of Production in the Food Sector », *Sociologia Ruralis*, 39, 4, p. 465-483.

NADER, L., 1972, « Up the Anthropologist – Perspectives Gained from Studying Up », in D. Hymes (ed.), *Reinventing Anthropology*, Pantheon Books, p. 284-311.

TSING, A., 2009, « Supply Chains and the Human Condition », *Rethinking Marxism* 21, 2, p. 148-176.

Atelier n° 8

Les demandes de restitution comme épreuves ethnographiques

Jean Bienaimé (Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS)

Robin Michalon (Centre Alexandre Koyré, EHESS)

Anne-Charlotte Millepied (Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux, EHESS)

Cet atelier propose d'interroger les moments formels et informels où, sur son terrain, il est demandé à l'ethnographe de restituer son travail alors que celui-ci est toujours en cours. Ces sollicitations peuvent être déstabilisantes et susciter une série de questionnements : que dire ? Comment ses propos seront-ils reçus ? Quels effets auront-ils sur le milieu étudié ? Alors que les moments de restitution sont généralement appréhendés comme prenant place une fois le terrain terminé, nous souhaitons prendre pour objet leurs implications dans l'enquête en train de se faire.

L'ethnographie comme démarche d'enquête s'appuie sur l'observation prolongée de situations, d'organisations ou de collectifs (Cefaï, 2013). Cette intégration s'expérimente régulièrement sur le mode du « trouble », d'une perte de familiarité (Dewey, 1927 ; Emerson et Messinger, 1977). D'une part, l'ethnographe est plongé·e dans des mondes sociaux qui lui sont étrangers et qui peuvent l'affecter dans sa subjectivité et sa corporéité (Favret-Saada, 2009 ; Chauvin et Jounin, 2012). Il ou elle doit apprendre à les maîtriser et à se maîtriser pour saisir la complexité des agencements étudiés, mais aussi pour se maintenir sur le terrain. D'autre part, sa présence peut créer un trouble pour les personnes elles-mêmes lorsque l'enquête se fait à découvert. Son extériorité brise des routines, pousse à expliciter les allants de soi et marque l'introduction d'un public au sein d'espaces réservés ou confinés.

L'enjeu pour l'ethnographe est d'éviter que le trouble se transforme en problème afin d'obtenir, a minima, le statut de « membre périphérique » (Remy, 2009). Celui-ci reste précaire et doit se travailler en situation, les acteurs pouvant engager des épreuves visant à questionner la légitimité de l'ethnographe à s'immiscer. Parmi ces épreuves, il peut être demandé à l'ethnographe de « rendre des comptes », de restituer une partie de ses résultats alors que l'enquête n'est pas close – redessinant du même coup la place qu'il ou elle occupe dans l'espace. Le problème est alors de produire un discours répondant aux exigences qui lui sont adressées sans risquer d'altérer son habilitation à enquêter. Mais ces situations interpellent également les acteurs. En amont, des discussions, voire des disputes, peuvent s'engager autour de la demande elle-même – est-il par exemple justifié de demander à l'enquêteur·ice de s'exprimer autour des sujets qui « nous » concernent ? En aval, des interrogations peuvent porter sur les restitutions produites – comment recevoir et cadrer ce qui a été dit ?

L'énonciation de la demande de restitution ou sa réalisation constituent ainsi une double épreuve, pour l'ethnographe comme pour les acteurs. Elle marque un temps d'arrêt, où les collectifs et les dispositifs sont scrutés et se scrutent, sont désarticulés et se désarticulent. Devant le regard parfois distant que pose le chercheur ou la chercheuse, les personnes peuvent engager un « travail normatif » (Dodier et Barbot, 2016) et réflexif sur ses propos, destiné à requalifier ce à quoi elles tiennent, ce par quoi elles tiennent et ce qui les relie. S'offre alors aux yeux de l'ethnographe une nouvelle situation qu'il ou elle concourt à produire : une séquence d'« actualisation » (Remy, 2018) où les acteurs réaffirment, explicitent et négocient les bases normatives et les expériences qui leur permettent de « faire collectif » (Kaufmann et Trom, 2010).

A partir de ces premiers éléments de réflexion, il s'agit d'ouvrir un ensemble d'interrogations : comment aborder ces situations de restitution ? Quels effets peuvent-elles avoir sur la conduite future de l'enquête ? Dans quelle mesure ont-elles une valeur heuristique à part entière ? Les communications attendues pourront alors décrire ce type de séquence, les troubles et les reconfigurations qu'elles ont pu entraîner.

Courriels : annecharlotte.milleped@yahoofr, robin.michalon@ehessfr,
bienaimejean@hotmailfr

Bibliographie

CEFAÏ D. 2013, « Qu'est-ce que l'ethnographie ? Débats contemporains », disponible en ligne : https://www.academia.edu/8810584/Question_que_l'ethnographie_D%C3%A9bats_contemporains.

CHAUVIN S. & N. JOUNIN 2012, « L'observation directe », in Paugam S. (dir), *L'enquête sociologique*, Paris, PUF, p. 143-166.

DEWEY J. 2010, *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard (1927).

DODIER N. & J. BARBOT 2016, « La force des dispositifs », *Annales. Histoire et sciences sociales*, n°2, p. 421-450.

EMERSON R. M. & S. L. MESSINGER 2011, « Micropolitique du trouble » (1977), in D. Cefaï, C. Terzi (eds), *L'Expérience des problèmes publics*, Paris, Editions de l'EHESS, p. 57-80.

FAVRET-SAADA J. 2009, *Désorceler*, Paris, Éditions de l'Olivier.

KAUFMANN L. & D. TROM 2010, « Présentation », in, Kauffman L. et Trom D. (dir), *Qu'est-ce qu'un collectif ? Du commun à la politique*, Paris, Edition de l'EHESS, p. 9-24.

REMY C. 2009, *La fin des bêtes. Une ethnographie de la mise à mort des animaux*, Paris, Economica.

REMY C. 2018, « Expérimenter sur les animaux avec compassion ? Enquête dans le milieu de la xénotransplantation », in, Dodier N. et Stavrianakis A. (dir), *Les objets composés*, Paris, Edition de l'EHESS, p. 181-204.

Atelier n° 9

Ethnographie et engagement : enquêter en contexte (post)autoritaire

Stéphen Huard (ATER-EHESS, Centre Asie du Sud-Est, EHESS)

Aude Franklin (Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS)

Si les nécessités de l'enquête nous obligent à « être là », la montée des autoritarismes à l'échelle mondiale, ainsi que la multiplication des contraintes pesant sur la production de connaissances (Aldrin *et al.* 2022) interrogent les modalités, voire la possibilité, de mener des enquêtes de terrain. Cet atelier vise à questionner les conditions de terrain en contexte (post)autoritaire et leurs effets sur l'enquête ethnographique. Ces contextes, comme en Chine depuis 2008, en Corée du Nord, en Russie, en Turquie, en Colombie ou encore en Birmanie, nous interrogent notamment sur la manière d'évaluer la nature et l'intensité des engagements observés dans la vie civique et politique. Comment mener à bien une enquête dans des régimes politiques qui réclament avant tout des gouvernés des manifestations apparentes d'obéissance et de consentement ? Comment des conjonctures politiques mouvantes et souvent violentes (transitions démocratiques, coups d'État, guerres, sorties de guerres) viennent redessiner les frontières des actions légitimes de la part des enquêtés et, partant, de l'enquêteur ? Quels sont dès lors les formes d'engagement du chercheur, les risques et responsabilités qui accompagnent de telles enquêtes ?

Pour aborder ces questions, nous proposons une réflexion collective autour de la notion d'engagement ethnographique (Cefaï *et al.*, 2010). Cette réflexion portera en particulier sur les effets des contextes (post)autoritaires sur la (re)définition du sujet de recherche, sur les opérations d'observation et d'enregistrement menées par l'ethnographe ainsi que sur l'anticipation de la restitution et de la transmission des résultats auprès de divers publics. L'enjeu de cet atelier est d'interroger, à travers les situations et trajectoires d'enquête des participant.es, les effets à la fois de l'incertitude liée aux contextes politiques (post)autoritaires et de l'insertion de l'ethnographe dans des nœuds complexes de relations et d'enjeux. Parmi l'éventail d'opérations et de modes de recueil des données mobilisés sur le terrain, le travail ethnographique consiste en partie à s'engager dans de multiples relations et à prêter attention à ce qui définit les interactions en faisant émerger le contexte dans lequel elles prennent leur sens ainsi que le cadre pour qualifier les actions (Weber, 2009). Il s'agit alors de revenir sur les relations intersubjectives qui constituent l'enquête, et sur les engagements que celles-ci impliquent et qui engagent simultanément à une politique de la situation et à une éthique de la relation (Naepels 2012). Cette perspective offre un point d'ancrage pertinent en ce qu'elle permet d'interroger, à partir de sa propre expérience, comment l'ethnographe s'engage graduellement dans des relations plurielles où l'interprétation et la justification de ses actes délimitent des domaines de sens, des responsabilités, des rapports d'obligation et donc des formes d'engagement à la fois scientifiques, morales et politiques.

Courriels : stephen.huard@ehess.fr, aude.franklin@ehess.fr

Bibliographie

ALDRIN, Philippe, Pierre FOURNIER, Vincent GEISSER, et Yves MIRMAN (dir.). 2022. *L'Enquête en danger. Vers un nouveau régime de surveillance dans les sciences sociales*. Paris : Armand Colin.

CEFAÏ, Daniel *et alii.*. 2010. *L'Engagement ethnographique*. Paris : Éditions de l'EHESS.

NAEPELS, Michel. 2012. « L'épiement sans trêve et la curiosité de tout ». *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 203-204, p. 77–102.

WEBER, Florence. 2009. *Manuel de l'ethnologue*. Paris : PUF.

Atelier n° 10

« Crise sociale, crise climatique » : comment penser l'urgence à l'aune des mobilisations collectives ?

Thomas Vaïsse (Centre Norbert Elias, EHESS)

Violaine Chevrier (Centre Norbert Elias, EHESS)

Il y a quelques années, un slogan a traversé les manifestations du mouvement des Gilets Jaunes : « Fin du monde, fin du mois, même combat ! » Par ce rapprochement s'exprimait la volonté de ne pas opposer urgence sociale et urgence environnementale, mais de les faire se rencontrer. Cet atelier se propose d'examiner un tel rapprochement, décliné à l'échelle des espaces urbains. La multiplication des *crises* et leur médiatisation participent aux représentations des villes, et impliquent de penser localement la vulnérabilité « dans la variété de son expression sociale et dans la multiplicité de ses conditions » (Naepels, 2018 :17). Dans ces contextes se développent depuis plusieurs années de nombreux collectifs autour de différents enjeux. Ils s'organisent à différentes échelles, « dans l'identification réciproque entre ses composantes, dans leur opposition à des ennemis désignés et dans leur inscription dans un projet partagé » (Cefai, 2007 : 16). Ils visent à articuler les urgences sociale et climatique.

Ces moments de « crises » sont des temps de reconfiguration des interactions entre institutions et citoyens. La moralité, les prérogatives, les décisions, les actions des pouvoirs publics sont soumises à l'examen et au jugement du public. Ce public s'organise en collectifs qui mènent des luttes pour sortir ces pouvoirs publics de leur inaction concernant les urgences sociale et climatique, qui arment les « gens ordinaires » de nouvelles capacités à s'informer, réfléchir, critiquer et imaginer un « avenir meilleur » (Besnier, Narotzky, 2014). Ces collectifs s'ordonnent autour de différents problèmes publics, ils interagissent avec les citoyens et leurs institutions, ils contribuent à l'émergence de nouvelles expériences, identités et interventions propres à leurs territoires, participant ainsi à la formation d'une nouvelle « politicité » (Merklen, 2009). Les personnes engagées au sein de ces collectifs évoluent et font évoluer les collectifs mêmes selon les contextes et dans leurs actions (Siniscalchi, 2019).

Cet atelier sera l'occasion de présenter des enquêtes ethnographiques sur certaines de ces initiatives, et d'ouvrir un espace de discussion autour des mobilisations, individuelles et collectives, face aux « crises », sociale et climatique, dans les espaces urbains. Réfléchir simultanément en termes d'urgence sociale et d'urgence environnementale, comme le font les acteurs eux-mêmes, soulève des questions inhérentes à l'ethnographie. D'une part, face à l'utilisation quotidienne des termes de *crise* et *d'urgence*, il est nécessaire de poser la question de leurs définitions et de se demander comment, où et quand enquêter pour en rendre compte. Dans quelles frontières spatiales et temporelles se localisent ces crises ? Comment

se manifestent-elles ? D'autre part, certaines représentations apocalyptiques renvoient à l'action des individus dans l'urgence. Cette dernière favorise-t-elle le chacun pour soi ou l'organisation collective ? Et si la conscience d'une condition commune est renforcée par la perception de l'urgence, comment s'organise-t-on ? Comment ces collectifs agissent-ils sur la ville, par quels processus et avec quelles conséquences ? Comment interagissent-ils avec les institutions ? En quels termes l'urgence est-elle thématifiée : urgence de quoi, pour qui ? Urgence des déficits de services de santé et d'éducation, urgence alimentaire ? Ou encore, urgence écologique à repenser les modes de consommation ou les formes d'aménagement de la ville ? Comment ces urgences et les actions pour y faire face prennent forme dans des cas concrets et comment l'ethnographie nous aide-t-elle à les saisir ? Quelles sont la bonne échelle et la bonne focale pour les étudier ?

Cet atelier offrira un lieu de discussion collective sur les notions de crise, d'urgence et d'engagement et sur leur place dans l'ethnographie ainsi que sur les croisements, sur le terrain, des questions sociales et environnementales.

Courriels : thomas.vaisse@ehess.fr, violaine.chevrier@ehess.fr

Bibliographie :

CEFAÏ, Daniel (2007), *Pourquoi se mobilise-t-on ? Théories de l'action collective*. Paris : La Découverte.

MERKLEN, Denis (2009), *Quartiers populaires, quartiers politiques*. Paris : La Dispute.

NAEPELS, Michel (2018), *Dans la détresse. Une anthropologie de la vulnérabilité*. Paris : Editions de l'EHESS.

NAROTZKY, Susana et Niko BESNIER (2014), « Crisis, Value, and Hope : Rethinking the Economy ». *Current Anthropology*, 55, Supplement 9, p. 4-16.

SINISCALCHI, Valeria (2019) « Mobilization, Activism and Economic Alternatives », in : James G. Carrier (ed.), *A Research Agenda in Economic Anthropology*. Northampton, MA, Edward Elgar, p. 105-118.

Atelier n° 11

Méthodes de recherche participative : possibilités, limites et transformations

Marie-Dominik Langlois (Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain-LAIOS et Université d'Ottawa),

Morgane Tocco (Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, EHESS)

Il y a au cœur même de la méthode ethnographique une double responsabilité (Fassin, 2008) : d'abord épistémologique, elle est aussi politique en raison des rapports produits entre les chercheurs et chercheuses et les personnes participant à la recherche ; ces tensions propres au terrain se traduisent en politiques de l'enquête (Fassin & Bensa, 2008). Alors que les ethnographes sont redevables aux règles scientifiques, celles-ci peuvent entrer en conflit avec les attentes et besoins des groupes et personnes qui participent à la recherche.

Dans les vingt dernières années, de nombreuses critiques ont été apportées quant à la violence épistémique créée par les inégalités structurelles (Piron, 2014) présentes dans la recherche, surtout lorsque celle-ci implique des populations discriminées en raison de leur statut de genre, de race, de classe ou de capacité. Pour y répondre, de plus en plus de chercheur·euse·s reconnaissent un rôle aux personnes participant à la recherche dans la co-construction de connaissances, une démarche qui n'est pas libre de défi épistémologique et politique entre les savoirs savants et experts (Godrie, 2019). Une littérature grandissante, en particulier la recherche relative aux peuples autochtones (Asselin & Basile, 2012 ; Ray, 2012), pose le problème éthique, épistémologique et politique d'une recherche « sur » l'autre et appelle à la décolonisation des savoirs (Smith, 1999) pour favoriser les recherches qui se font « ensemble » entre les anthropologues et les peuples autochtones (Bellier, 2011) « avec », « pour » et « par » les enquêté·e·s.

Les études féministes invitent aussi à des méthodologies sensibles aux effets de pouvoir entre chercheuses et actrices du terrain. Csupor et Ossipow (2002) postulent qu'une recherche ne doit pas renforcer l'asymétrie sur le terrain et qu'elle doit donner une voix aux personnes plus marginalisées. Ceci n'est pas sans difficulté, comme le soulèvent Courcy et al. (2019) en traitant des « rapports égalitaires sous tension » à l'œuvre dans la recherche collaborative avec des partenaires des milieux de pratique féministe.

Bien que différentes, les démarches méthodologiques axées sur la participation se rejoignent dans leur volonté de relier théorie et pratique en prenant en compte la voix des personnes participantes, ainsi que dans leur désir de changement social (Couture, Bednarz, & Barry, 2007).

Or la dimension d'enquête induit nécessairement une relation asymétrique, comment peut-on la réduire la distance entre chercheur·euse et participant·es au minimum ? Comment

sont reçues par les acteurs et actrices du terrain les invitations à participer activement dans un projet de recherche ? Quels effets (positifs, négatifs ou inattendus) peuvent découler d'une telle démarche ? Quels en sont les risques potentiels pour la recherche ?

Dans une perspective multidisciplinaire, cet atelier propose d'aborder de façon réflexive et critique des méthodologies de recherche participative pour en questionner les apports et limites dans une démarche ethnographique cherchant à réduire la distance entre le ou la chercheur.e et les participant.es à la recherche.

Courriels : Mariedominik@hotmail.com, morgane.tocco@gmail.com

Bibliographie

ASSELIN, H., & BASILE, S. (2012). « Éthique de la recherche avec les peuples autochtones. Qu'en pensent les principaux intéressés ? », *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, 14, 1 <<https://journals.openedition.org/ethiquepublique/959>>.

BELLIER, I. (2011). « L'anthropologie et la question des droits des peuples autochtones ». *Inditerra*, 3, p. 1-17.

COURCY, I., KURTZMAN, L., LACHARITE, B., PELLETIER-LANDRY, L., COTE, I., & N. LAFRANCHISE (2019). « La recherche partenariale féministe : des rapports égalitaires sous tension ». *Recherches féministes*, 32 (2), p. 297-317.

COUTURE, C., BEDNARZ, N., & BARRY, S. (2007). « Multiples regards sur la recherche participative : une lecture transversale ». in M. Anadón (ed.), *La recherche participative : multiples regards*, 205-221.

CSUPOR, I., & OSSIPPOW, L. (2012). « Des pauvres, partenaires d'une recherche sur l'aide sociale ? Asymétrie dans la constitution des partenariats et dans la restitution des résultats ». *Pensée plurielle*, 2, p. 139-151.

FASSIN, D., & A. BENSA (eds) (2008). *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*. Paris, La Découverte.

GODRIE, B. (2019). « La co-construction des savoirs au prisme de l'épistémologie et des inégalités sociales ». *Sociologies* <<https://journals.openedition.org/sociologies/11620>>.

PIRON, F. (2014). « La restitution des savoirs, entre courtoisie, transfert de connaissances et geste politique ». *Sociologies* <<https://journals.openedition.org/sociologies/4728>>.

RAY, L. (2012). « Deciphering the “Indigenous” in Indigenous Methodologies », *AlterNative : An International Journal of Indigenous Peoples*, 8(1), p. 85-98.

SMITH, L. T. (1999). *Decolonizing Methodologies : Research and Indigenous Peoples* : Zed Books Ltd.

Atelier n° 12

Ethnographie audiovisuelle :

Pratiques artistiques et documentaires en sciences sociales

Ariane Guy (La Fabrique des écritures, Centre Norbert Elias)

Jeff Silva (La Fabrique des écritures, Centre Norbert Elias)

Intégrer à l'enquête ethnographique des méthodes audiovisuelles n'est pas une pratique nouvelle en sciences sociales. Ces méthodes ont été utilisées comme processus d'enquête pour explorer les différents aspects du monde social (Bateson & Mead, 1942 ; Collier, 1957 ; Collier & Collier, 1986 ; France, 1979). Dans un effort de leur donner une rigueur scientifique et de distinguer l'ethnographie audiovisuelle des pratiques artistiques documentaires, cinématographiques ou photographiques, qui s'en approprient les codes pendant le « tournant ethnographique » (Foster 1996), les sciences sociales cherchent à en établir des règles canoniques afin d'en garantir une « ethnographicité » optimale (Ruby, 1975 ; Heider, 1976). Ces tentatives de dessiner les contours nets du travail ethnographique échouent à faire consensus et ne cessent d'être remises en question. Aujourd'hui, la tendance semble être à des pratiques de recherche hybrides. Si celles-ci tendent désormais à être mieux reconnues, elles n'épuisent pour autant pas les questions du point de vue de l'éthique et de l'esthétique (Cox, Irving & Wright, 2016 ; Taylor, 1996 ; Grimshaw & Ravetz, 2015). Grimshaw and Ravetz concluent dans leur essai *The Ethnographic Turn - and After : A Critical Approach Towards the Realignment of Art and Anthropology* que « le défi pour celles et ceux qui veulent faire advenir de nouveaux dialogues entre anthropologie et art consiste à aménager un espace fécond entre convergence et résistance » (Grimshaw & Ravetz, 2015 : 432).

Dans cette perspective, cet atelier propose une série de questions pour ouvrir le dialogue et invite à une réflexion sur les expérimentations contemporaines, autour des pratiques ethnographiques audiovisuelles issues de plusieurs champs disciplinaires :

Comment pouvons-nous discuter et redéfinir les frontières entre pratique scientifique et pratique artistique et ainsi les penser de manière transversale, en identifiant des terrains d'entente, des points de convergence, mais aussi des lignes de dissonance ?

Comment les outils audiovisuels peuvent-ils faciliter la relation entre chercheur·es et enquêté·es (humain et non-humain) vers une ethnographie partagée *avec* les participant·es plutôt que *sur* elles·eux (Ingold, 2014) ?

Comment les chercheur·es utilisent-ils·elles aujourd'hui ces outils de manière innovante et quelles possibilités offrent-ils pour la création de nouvelles formes de savoir sur le monde social ? Comment ces nouvelles formes peuvent-elles toucher à l'éphémère, au sensoriel ou à l'invisible de manière plus empathique ?

Quels sont les risques que comporte l'intégration d'une pratique artistique à son dispositif d'enquête et quels sont les points de vigilance à maintenir toutefois ?

Courriels : jeffdanielsilva@gmail.com, arianelguy@gmail.com

English version:

Audio-Visual Ethnography: Artistic & Documentary practices in Social Sciences

Audio-visual methods in ethnography have been utilized since the earliest days of their existence for social science research as an investigative process to explore aspects of a society (culture or community). (Bateson & Mead, 1942; Collier, 1957; Collier & Collier, 1986; France, 1979). In efforts to establish a more scientific rigor and to distinguish ethnographic audio-visual works from artistic documentary film and photography practices appropriating an 'ethnographic turn' (Foster, 1996), stricter rules and methods were outlined for social scientists to follow to achieve optimal attributes of "ethnographicness" (Ruby, 1975; Heider, 1976). These guidelines and notions of how to define ethnographic audio-visual works continue to be challenged and evolve as interdisciplinary and hybrid research practices become more accepted, but differences in point of view over methodologies and questions of ethics and aesthetics remain debated (Cox, Irving & Wright, 2016; Taylor, 1996; Grimshaw & Ravetz, 2015). Grimshaw and Ravetz fittingly conclude in their essay, *The Ethnographic Turn - and After: A critical approach towards the realignment of art and anthropology*, that "The challenge for those wanting to bring anthropology and art into a new dialogue is how to forge a generative space between convergence and resistance" (Grimshaw & Ravetz, 2015: 432).

In that spirit, this workshop proposes a series of questions that attempts to open up the dialogue and encourage reflection on contemporary experimentations in the uses of audio-visual practices in ethnography across disciplinary backgrounds.

How can we discuss and reframe the cleavage between social science and artistic research practices in audio-visual ethnography and move towards developing common ground, convergences, and resonances?

How can audio-visual tools facilitate relationships between researchers and participants (human and non-human) towards a more shared ethnography *with* participants rather than studies of them (Ingold, 2008)?

How are researchers using these audio-visual tools today in innovative ways that can transmit new forms of knowledge about society and touch upon more ephemeral, sensorial, empathic, or invisible aspects of culture and society?

What are some of the risks and concerns moving forward in combining artistic ethnographic audio-visual approaches?

Bibliographie

- BECKER, H. S. (2007). *Telling About Society*. Chicago: University of Chicago Press.
- COX, R. A., IRVING, A., & C. WRIGHT (2016). *Beyond Text?: Critical Practices and Sensory Anthropology*. Manchester: Manchester University Press.
- GRIMSHAW, A., & A. RAVETZ (2015). « The Ethnographic Turn - and After: A Critical Approach Towards the Realignment of Art and Anthropology ». *Social Anthropology*, 23(4), p. 418–434.
- HEUSCH, L. de, & E. MORIN (1962). *The Cinema and Social Science: A Survey of Ethnographic and Sociological Films*. Paris: Unesco.
- INGOLD, T. (2008). « Anthropology Is Not Ethnography. » *Proceedings of the British Academy* 154: p. 69–92.
- LALLIER, C. (2009). *Pour une anthropologie filmée des interactions sociales*. Paris: Editions des Archives contemporaines.
- MACDONALD, S. (2013). *American Ethnographic Film and Personal Documentary: The Cambridge Turn*. Berkeley: University of California Press.
- MACDOUGALL, D. (2006). *The Corporeal Image: Film, Ethnography, and the Senses*. Princeton: Princeton University Press.
- MINH-HA, T. (1990). « Documentary Is/Not a Name ». *October*, 52, 77-98.
- PINK, S., & D. HOWES (2010). « The Future of Sensory Anthropology/The Anthropology of the Senses ». *Social Anthropology*, 18(3), 331–340.
- RUSSELL, C. (1999). *Experimental Ethnography: The Work of Film in the Age of Video*. Durham, NC: Duke University Press.
- RUTTEN, K., VAN DIENDEREN, A., et R. SOETAERT (eds.). (2013). « Revisiting the Ethnographic Turn in Contemporary Art ». *Critical Arts: South-North Cultural and Media Studies*. 27, 459–73.
- SCHNEIDER, A., & PASQUALINO, C (eds.). (2014). *Experimental Film and Anthropology*. Londres et New York: Bloomsbury Academic.
- SILVERMAN, Silverman, K. (1996). *The Threshold of the Visible World*. New York: Routledge.
- TAYLOR, L. (1996). « Iconophobia: How Anthropology Lost It At the Movies ». *Transition*. 69 (6), 64-88.